
M A N U S C R I T

***JE VIS DANS UNE JUNGLE,
JE DORS SUR DES ÉPINES***

de Laura Sicignano

traduit de l'italien par Olivier Favier

cote : ITA16D1045

Date/année d'écriture de la pièce : 2015
Date/année de traduction de la pièce : 2016



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Personnages:

Falaksher, un très jeune Pakistanais.

Viviana, avocate, italienne, environ 36 ans.

Paolo, directeur d'un centre d'accueil, italien, 40 ans.

Indications pour la scène:

Je suggère que les différents lieux soient rendus dans un style non naturaliste, mais grâce à quelques praticables stylisés, isolés par la lumière. La technologie mentionnée (Skype, Internet, mail, FB etc.) peut être représentée à travers des projections d'images et de mots sur ces mêmes praticables et sur les acteurs.

SCÈNE 1

Studio de l'avocate Viviana. Après-midi.

Viviana, Falaksher.

Viviana et Falaksher sont assis l'un en face de l'autre. Viviana est fatiguée. L'adolescent la regarde quand il n'est pas observé, il semble sûr de lui, mais sous la table sa jambe tremble nerveusement.

Viviana – Je suis ton avocate et ta tutrice, c'est pourquoi tu dois toujours me dire la vérité. Tu as compris?

Falaksher – J'ai compris.

Viviana – Le nom déclaré au Centre d'Accueil, c'est le vrai ?

Falaksher – C'est mon nom.

Viviana – Quel âge as-tu ?

Falaksher - Dix-sept. Seize.

Viviana – Dix-sept ou seize ? Ce n'est pas la même chose.

Falaksher – Seize.

Viviana - C'est bien cela. Parfait. Seize. Ne t'embrouille jamais sur ton âge. (*feuilleter un fascicule*) Tu es logé dans le centre d'accueil pour mineurs demandeurs d'asile de cette maison depuis deux mois. Auparavant tu as passé un mois dans une famille d'accueil en Calabre, où tu as débarqué le 16 juin dernier.

Falaksher – C'est bien cela. Parfait.

Viviana – Nous savons tous les deux que c'est bien cela : c'est écrit sur le rapport des services sociaux.

Maintenant tu dois me raconter ce qui n'est pas encore écrit : ta véritable histoire avant d'arriver ici. La vraie. Compris ?

Falaksher – Oui.

Viviana – Pourquoi t'es-tu enfui du Pakistan ?

Falaksher – Tu veux une histoire ?

Viviana – Je veux ton histoire.

Falaksher – Tu veux une histoire triste. Très triste ?

Viviana – Je veux ta véritable histoire. Moi je travaille pour t'aider à avoir des papiers. Tu comprends ?

Falaksher – Qui te paie pour ce travail ?

Viviana – Pour l'instant, ça n'a pas d'importance.

Falaksher – Les gens travaillent bien pour ceux qui les paient. Moi je ne peux pas te payer.

Viviana – On me paie pour défendre tes droits.

Falaksher – Qu'est-ce que ça veut dire « droits » ?

Viviana – Il faut que tu aies confiance en moi, Falksher. Tu n'as pas le choix.

Falaksher – J'ai une histoire très triste.

Viviana – Allez, raconte-moi l'histoire triste.

Falaksher – Je m'appelle Falaksher. J'ai seize ans. Je suis sunni.

Viviana – Tu veux dire sunnite ?

Falaksher – Je suis sunni et en cachette j'ai épousé une fille chii.

Viviana – On dit chiite.

Falaksher – Nous étions amoureux. Mais la famille de la jeune fille, quand elle a su qu'on s'était mariés, elle m'a frappé. Ils voulaient me tuer. Alors je me suis enfui.

Viviana – Combien de temps a duré ton voyage jusqu'en Italie ?

Falaksher – J'ai mis un an. Je pense toujours à elle.

(Bref silence. Elle le fixe.)

Viviana – C'est la trame d'un film de Bollywood ?

Falaksher – Je ne comprends pas ta langue.

Viviana – Si tu as seize ans et que ton voyage a duré un an, cela veut dire que tu t'es marié à quatorze ans ou un peu plus. Tu as beau venir d'un pays arriéré, la commission ne croira jamais à ton mariage précoce. Donc : ou tu es majeur ou toute l'histoire est fausse.

Falaksher – Je ne suis pas majeur.

Viviana – Écoute-moi bien. Demain je dois t'emmener à Turin devant une commission où des gars dans ton genre on en voit dix par jours. Kurdistan, Mali, Nigeria, Afghanistan. Des histoires de tortures et de persécutions. Pas Bollywood.

(Falaksher sort une cigarette)

Et pas de cigarettes ici. *(Falaksher range sa cigarette)* Sur la base de l'histoire que tu raconteras, la commission décidera si tu es mineur et si tu as droit à l'asile politique. « Mineur avec asile politique » ça veut dire rester en Italie, en centre d'accueil, où tu fréquenteras l'école ; si tu tombes malade, tu seras soigné gratuitement et on t'aidera à trouver un travail à tes dix-huit ans. Il y a des gens qui se couperaient une main pour obtenir tout ça. Si la commission ne croit pas à ton histoire, tu seras expulsé. Tu comprends ma langue maintenant, Falksher?

Falaksher – Tu te trompes toujours sur mon prénom. On dit Falaksher.

Viviana – Raconte-moi ta véritable histoire, Falksher. Ou plutôt, Sher, comme ça je ne me trompe plus.

Falaksher – Je m'appelle Falaksher. J'ai seize ans. J'ai quitté le Pakistan parce que ma famille était en guerre avec une autre famille pour les terres. Le fils aîné de l'autre famille voulait me tuer.

Viviana – C'est mieux. Pourquoi voulait-il te tuer ?

Falaksher – Pour se venger. Mon oncle avait tabassé son père.

Viviana – Pourquoi n'ont-ils pas essayé de tuer ton père ?

Falaksher – Parce que mon père est fort. Tout le monde a peur de lui.

Viviana – Combien de temps tu as mis pour arriver en Italie ?

Falaksher – Un an. Je te l'ai déjà dit.

Viviana – Tu es venu seul ou par le biais d'une association de passeurs ?

Falaksher – Seul.

Viviana – Personne n'y croira. Tu réponds la vérité ?

Falaksher – C'est quoi passeurs ?

Viviana – Si tu ne comprends pas, demande avant de répondre. Les passeurs ce sont ceux que ta famille a payés pour qu'ils t'emmènent en Europe.

Falaksher – Passeurs.

Viviana – Quel âge avais-tu quand tu es parti ? Compte correctement.

Falaksher – Presque quinze.

Viviana – En quelle année tu es né ?

Falaksher – Je ne sais pas.

Viviana – Tu n'avais pas de papiers dans ton village ?

Falaksher – Jamais eu de papiers.

Viviana – Bien. Si tu as seize ans maintenant, tu es né en 1999. Il faut que tu t'en souviennes. Demain tu répètes cette histoire exactement comme tu me l'as racontée. D'accord ?

Falaksher – Oui.

Viviana – Ne t'embrouille pas.

Falaksher – D'après toi c'est une bonne histoire.

Viviana – Si elle est vraie c'est une bonne histoire. La commission te mettra en difficulté pour vérifier que tu ne te contredises pas. Tu préfères parler pachtoune ?

Falaksher – Moi je parle ourdou. Je suis pakistanais. Pachtoune c'est la langue des Afghans.

Viviana – ... C'est pareil. Enfin bon : tu as besoin d'un interprète ?

Falaksher – Je ne veux pas d'interprète.

Viviana – Quelqu'un t'accompagne à la gare demain matin ?

Falaksher – Je suis arrivé seul du Pakistan. Je ne sais pas arriver à la gare tout seul ?

Viviana – Fiche-moi le camp, Sher. On se voit à 6 heures devant la Gare.

SCÈNE 2

Dans le bureau de Viviana. Soir.

Viviana.

Viviana cherche des informations à propos du Pakistan sur son ordinateur. Les images et les textes apparaissent sur la scène. Les passages soulignés sont dits à voix haute, les autres peuvent être seulement projetés.

Pakistan. 200 millions d'habitants, 99% Islam, frontière à risque avec l'Afghanistan du fait de millions de réfugiés entrés en quelques années – à chacun ses réfugiés – opérations militaires dans les aires tribales contre insurrections talibanes – le jeune vient de là – pays frappé par des attaques terroristes continuelles, banditisme...

Elle regarde quelques instants l'image d'un paysage pakistanais désolant, puis tout s'éteint.

SCÈNE 3

Dans une salle, assis tous les deux du même côté d'un bureau, face à la commission d'examen. Matin. Falaksher, Viviana.

Falaksher (*à la commission*) – Je m'appelle Falaksher. J'ai seize ans, je suis né en 1999. Je n'ai jamais eu de papiers à mon pays. Je me suis enfui du Pakistan quand j'avais quatorze ans. Dans la terre de mon oncle, j'avais trouvé un petit chien, ceux pour faire les guerres entre chiens. Je l'ai pris parce qu'il était seul et je lui ai appris à combattre. Il m'aimait. Il était fort, il gagnait tout le temps, il valait de l'argent. Un jour le chef d'une famille importante, comme mafia, m'a vu avec le chien et il a dit : « Tu as volé mon chien, voleur » et il a hurlé des insultes contre ma famille. Le chien était avec moi, il a attaqué lui à une jambe. Beaucoup de sang. Ce chef a pris un pistolet, il a tué le chien et il m'a fait des menaces de mort. J'avais très peur. Mon oncle m'a dit : « Pars, tu as fait une erreur. » Il a trouvé l'argent pour les passeurs. Pas beaucoup, parce que mon père est mort : nous ne sommes pas riches. Pour arriver ici, j'ai mis un an. Si tu as peu d'argent, tu mets beaucoup de temps.

Un voyage difficile. Les passeurs nous frappaient avec leurs bâtons, si on allait doucement. J'ai vu beaucoup qui tombaient, j'ai aidé beaucoup à se lever, j'ai vu beaucoup mourir.

Bref silence.

(à Viviana) C'est bon comme ça ?

Viviana (à la commission) – C'est bon ? Aucune question ? Merci. Alors nous attendons dehors.

SCÈNE 4

À l'extérieur de la salle de commission d'examen. Peu après.

Viviana, Falaksher.

Viviana (*furieuse, à voix basse*) – On peut savoir où tu as trouvé cette histoire ? Ils ne vont pas te croire.

Elle tape un numéro de portable, tient le téléphone entre l'épaule et l'oreille et ouvre nerveusement un paquet de cigarettes.

Paolo, le jeune a raconté une histoire invraisemblable, alors qu'hier nous nous étions mis d'accord sur le fait que... Il faut que tu me préviennes quand un jeune ne tourne pas rond... je n'exagère pas.

Falaksher prend une cigarette dans son paquet.

(à Falaksher) Eh, ce sont mes cigarettes, on dit s'il te plaît... (à Paolo) Je ne parle pas avec toi. Je parle avec le jeune qui me prend... (à Falaksher, *en essayant vainement de lui prendre la cigarette, qu'il s'est allumée entre temps*). Vu que tu dis être mineur, tu ne peux pas, tu ne dois pas fumer (à Paolo). Il faut que tu me dises quand un jeune ne tourne pas rond. J'aurais géré les choses autrement. Je m'attends à une expulsion. Il la mériterait : il pense être plus malin que... (à Falaksher) Éteins-la immédiatement (à Paolo) Je te rappelle.

Bref silence.

Falaksher (*fumant lentement*) – Les femmes sont comme cigarettes.

Viviana – Qu'est-ce que tu as dit ?

Falaksher – Rien.

Viviana – Tu n'as pas le courage de le répéter. Ces discours sur les femmes tu les fais chez toi, tu as compris ?

Falaksher – Je ne parle pas ta langue

Viviana – Ça y est, c'est l'heure. Ils ont terminé. Attends ici, ne bouge pas.

Elle sort.

Il fume nerveusement sa cigarette.

Elle revient.

Viviana – Tu as une sacrée chance.

Falaksher – Qu'est-ce que ça veut dire ?

Viviana – Mineur avec asile politique. Remercie ton Dieu, Sher.

Falaksher - Sher en ourdou, ça veut dire lion.

SCÈNE 5

Chez Viviana. Nuit.

Paolo, Viviana.

Viviana fume.

Paolo (*il rit*) – Les femmes sont comme cigarettes ?

Viviana – J'ai lu que dans son pays on cède des petites filles comme épouses au clan rival, comme indemnisation pour résoudre un conflit.

Paolo – Les Pakistanais que j'ai connus sont respectueux avec les femmes.

Viviana – Tant qu'elles restent sous la burqa.

Paolo - La burqa n'est plus très répandue au Pakistan.

Viviana – Je n'ai jamais eu de clients pakistanais.

Paolo – Ils arrivent par vagues. Maintenant c'est la vague pakistanaise.

Viviana – J'étudie le pays pour comprendre leur mentalité. Comment est-il, ce Falksher ?

Paolo – Coléreux, effrayé, méfiant. Comme tous ceux qui se sont enfui de chez eux. Ton frigo, c'est le vide métaphysique.

Viviana – Ce n'est pas vrai. Il y a un citron. Ce jeune parle déjà très bien l'italien et il a une extraordinaire capacité à faire semblant.

Paolo – C'est la loi de la survie. Un gamin qui a surmonté un voyage pareil...

Viviana – Quand il croit avoir vu le pire, il finit dans ton centre d'accueil pour mineurs demandeurs d'asile.

Paolo – Il n'est pas si horrible que ça. Et de toutes façons, chacun de ces jeunes développe des capacités d'adaptations aux milieux hostiles. Il y en a qui apprennent à cogner dur, d'autres à devenir invisibles, d'autres à faire semblant mieux qu'un vieux tricard de la politique. On commande une pizza ?

Viviana – J'ai pas faim.

Viviana allume une autre cigarette.

Paolo – Assez de cigarettes. Comment veux-tu avoir faim ! Pizza saucisse ?

Viviana – Commandes-en en une pour toi. Il n'est pas mineur et aucune des histoires qu'il a racontées n'est vraie.

Paolo – L'important est qu'il ait été admis.

Viviana – Plus il y a de mineurs demandeurs d'asile, plus ça fait d'argent pour ton centre d'accueil.

Paolo – Je ne suis pas cynique à ce point.

Viviana – Bien sûr. Tu as un cœur pur.

Paolo – Ce n'est pas une question de cœur. Je suis habitué. Pas toi. Combien de jeunes as-tu eu sous ta tutelle ?

Viviana - Sept. Huit. Je ne me souviens pas.

Paolo – Trop. Pourquoi ? Tu perds du temps, ça te déstabilise et tu n'y gagnes rien.

Viviana – Je me lave la conscience.